

tion d'homme. Lui enlever sa confiance en l'avenir, lui casser les ailes à son départ, serait, je crois, un mauvais calcul. Un jour viendra certainement où vous devrez parler. Ce sera peut-être votre fils lui-même qui vous demandera de lui dévoiler le passé. Mais, ce jour-là, vous n'aurez plus rien à craindre : Olivier sera prêt pour la lutte.

Mme Quentin se sentit toute réconfortée par ces paroles du vénérable curé, dont la voix, grave au début, avait peu à peu haussé de ton. Ses dernières phrases avaient même été lancées avec une vigueur qui surprit les deux interlocuteurs.

En rentrant à Beauchamp, la mère d'Olivier semblait plus alerte ; ses traits, habituellement voilés de mélancolie, s'étaient un peu éclaircis. Débarrassée de l'incertitude sur la conduite à tenir, elle pensait avec plus de plaisir à l'arrivée prochaine de son fils.

Cette bavarde de Léontine éprouva le besoin de s'en faire la remarque à elle-même :

— Il n'était que temps que M. le docteur arrive.

Et en disant ces mots : « M. le docteur », elle en avait plein la bouche.

## II

### LES DÉBUTS

— Monsieur, Madame vous fait dire que le dîner est sur la table et qu'elle vous attend.

— C'est bien, Léontine ; j'y vais.

Le Dr Quentin acheva de griffonner quelques mots sur une feuille d'observations, puis se rendit à la salle à manger.

C'était un jeune homme de taille moyenne, avec la sveltesse de la vingt-cinquième année. On remarquait en lui, néanmoins, cette maturité de formes et cette décision d'allures propres aux fervents des sports. Tout en s'adonnant pleinement à ses études, il avait trouvé le temps de cultiver, par hygiène et par goût, quelques exercices physiques, parmi lesquels la marche, l'escrime et la boxe française avaient eu ses préférences. Il faut y joindre aussi l'équitation, par nécessité professionnelle.

Le teint clair, malgré la couleur noire de ses cheveux et d'une fine moustache soigneusement entretenue, les yeux noirs